



Une analyse thématique de la déchéance morale et politique de l’Afrique post indépendance à travers La Calebasse Cassée de Tunde Fatunde.

Dugguh, Lilian Dooshima

University of Birmingham, Birmingham, United Kingdom

Received : April 21, 2020 ; Accepted : August 20, 2020

Date of Publication : December, 2020.

Résumé

Malgré les espoirs nourris par l’indépendance, l’Afrique post-indépendante continue à faire l’objet de nombreuses critiques de la part de chercheurs et d’écrivains qui mettent en question la manière dont les pays sont dirigés par les nouveaux leaders. Cette communication étudie la pièce *La Calebasse cassée* de Tunde Fatunde (2005) dont le but est l’examen de la déchéance morale et politique des leaders postindépendance. Par une analyse thématique doublée d’une lecture sociocritique qui permet l’emploi des théories postcoloniales de Gayatri Spivak et Achille Mbembe, on montre le désaccord qui existe dans le système politique de la période étudiée. A travers cette communication, on souligne les effets du déclin politique et moral des dirigeants africains sur l’individu, et le développement national. La conclusion suggère l’emploi de la critique portée sur la situation politique, comme moyen indispensable pour réexaminer et

améliorer les stratégies de gouvernance dans l’Afrique contemporaine. **Mots clés :** Gouvernance, politique, postindépendance, injustice, corruption.

Abstract

Several years after independence, post-independent African countries have continued to face criticisms from scholars and researchers, who challenge the strategies of governance employed by the new leaders in the post-independence era. Focusing on a thematic analysis and a socio-critical study of the play *La Calebasse cassée* by Tunde Fatunde (2005), this paper applying Gayatri Spivak and Achille Mbembe’s literary theories, examines the moral and political decadence of these leaders bringing to lime-light the political friction that exists between the government and the governed as experienced in this era. This article further highlights the effects of the moral and political

decadence as it affects the leader as well. The conclusion suggests understanding political criticism, as an indispensable tool for reviewing and improving governing strategies in the contemporary Africa. **Keywords** : Governance, politics, post-independence, injustice, corruption.

Introduction

L'examen du développement social et politique des pays africains depuis les indépendances permet de noter que peu de choses ont changé malgré le départ des colons. L'autonomie et la gouvernance par les frères Noirs qui étaient souhaité comme la voie assurée pour le développement et bien être des pays africains, arrive à démontrer le contraire. La politique de la postindépendance et la représentation par des frères Noirs, s'écartent entièrement des objectifs de l'indépendance qui accentuaient le développement collectif sur le plan économique, politique, et social au bénéfice de tous. A travers plusieurs considérations de la réalité politique du présent, « nous sommes parfois sidérés de constater que les Noirs sont pires que les Blancs » (Ben et Umana, p. 5). Une position expliquée par ce vieux dans cet extrait de *L'ex-père de la nation* (1987) d'Aminata Sow Fall.

« Tieu Allah ! où allons-nous avec le règne de Madiama ! ça a à peine commencé et ça annonce si « chaud ». même au temps du Blanc on ne nous plumait pas ainsi comme des piégon. Où allons-nous ! » (p. 28)

Ces lamentations, évoquent la préférence de vivre dans la richesse dans l'esclavage qu'à la liberté dans la pauvreté.

Une Opinion qui représente clairement le contraire de la déclaration faite au cours de l'indépendance qui c'était selon Jean-Pierre Bat, de « préférer la liberté dans la pauvreté à la richesse dans l'esclavage. » (p. 89). Ces sentiments proviennent du développement retardé qui se manifeste par la persistance de faits comme la corruption, l'injustice, le conflit et les crises politiques et tribales, l'insécurité, le chômage et la pauvreté. Selon Biléou Sakpane-Gbati (2011), ces événements ont contribué à l'altération du climat politique, à l'accentuation des clivages personnels, politiques, et aux voire ethniques. (p. 2) Pour mener encore des critiques à cette situation qui s'aggrave de jour à jour, on trouve des écrivains, des critiques et des intellectuels africains qui traitent de la situation dans leurs écrits. La motivation réside ainsi, dans l'accumulations de ces facteurs variés qui dans l'ensemble, confère à une œuvre sa force intérieure, et la rend porteuse d'une réflexion de la réalité sociétale. En accordance avec ce point de vue vis-à-vis de la littérature postcoloniale, Youssouf Dembélé explique ainsi que ;

Littérature plus vivante parce que non figée, et transmise directement du cerveau qui l'invente au cœur qui l'accueille ; plus ardente parce que recréée à chaque fois au feu de l'inspiration ; plus souple parce qu'adaptée exactement au jour, au lieu, au public et aux circonstances. (Dembélé, 2014, p. 22)

Voilà pourquoi on trouve dans des œuvres littéraires francophones africaines, de grands romanciers tels que Mongo Béti, Ewandé Daniel, Ahmadou Kourouma, Aminata Sow-Fall, Alain Mabanckou pour ne mentionner que ceux-là qui, à travers leurs

œuvres comme *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974), *Vive le président* (2004), *Allah n'est pas Obligé* (2000), *L'Ex-père de la nation* (1987) ou encore *Petit Piment*, (2015) , ont fait l'inventaire de la vie sociopolitique de l'Afrique post-coloniale.

Considérant que l'écrivain et ses œuvres sont toujours influencés par son expérience ou par des faits de son milieu économique, social et politique, on constate que, à l'instar des auteurs francophones africains et à la suite de la relation internationale des pays francophones sur les pays africains de voisins comme le Nigeria, il existe aussi des écrivains nigériens d'expression française. A ce titre nous avons par exemple Ifeoma Onyemelukwe, Sam Ade Ojo, Ramonu Sanusi, Tunde Fatunde parmi d'autres qui, à travers leurs œuvres font une critique des leaders nigériens. C'est donc la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier la pièce théâtrale *La Calebasse cassée* de Tunde Fatunde afin d'explorer la décadence morale des dirigeants post indépendance et les effets de leurs méfaits sur le développement du pays et le peuple en général.

Utilisant les personnages d'Eteki, Pierre, Kolingba et Yoro, on examine à travers la pièce la vie sociopolitique de grandes personnalités du pays. Il fait la critique de leurs comportements envers le peuple, leurs manières de diriger, leurs stratégies d'opposition systématique vis-à-vis du développement du pays, et l'injustice qui y sévit, parmi d'autres sujets. Ce sont ces aspects que nous analysons dans cette communication.

Les thèmes et les personnages dans la pièce.

À travers les thèmes de l'alcoolisme, la corruption bureaucratique, l'injustice, l'immoralité sexuelle,

la pièce fait une présentation de deux éléments principaux notamment ; les voies par lesquels la société politique de l'indépendance est ravagée comme mentionnée, et puis le regroupement des personnages qui représentent la hiérarchie de la société. La division des personnages en deux nous présente les subalternes et l'élite politique. C'est par ces deux côtés qu'on illustre le conflit du mal et du bien qui se trouve représenté dans la pièce. Les subalternes composent les défenseurs et gardiens de la loi, la justice, et les promoteurs du développement. Les représentants des subalternes sont Njoya, Christophe, Salimatou et Sabine. De l'autre côté, la classe politique nous est représentée par Mr Yoro, Eteki, Pierre, Kolingba et Monsieur le Président. Ce groupe symbolise ceux qui persiste dans les vices ravageurs de la socio-politiques que nous occupent dans cette exposée.

Le traitement thèmes

i. La corruption bureaucratique

La corruption en elle-même porte plusieurs visages qui constituent les déboires sociopolitiques tels que l'abus de pouvoir, le détournement de biens gouvernementaux, la manipulation, l'injustice et la dissimulation de la vérité. Selon Ugwu (2010), "corruption is not a new phenomenon or concept in the world. It is rather a worrisome incidence due to its prevalence in the society. It is equally a thorny issue to deal with specially to account for its persistence in the society" (p. 101). La corruption est un terme généralement utilisé pour se référer à l'ensemble des comportements qui s'écartent des exigences appropriées d'un leader suivant les codes moraux, sociaux et politiques. Dans la pièce, on voit comment Eteki utilise les ressources du pays pour la résolution de ses problèmes familiaux aussi bien que personnels. Par

exemple, à la suite d'un malentendu dans sa famille, Eteki décide d'appeler le colonel pour qu'il vienne avec les soldats pour arrêter des membres de sa famille :

Eteki : Allo ! C'est moi Eteki, le directeur de la compagnie nationale du gaz, l'ami du président. Colonel, dans une heure, envoyez-moi vingt soldats bien armés. Il y a une menace contre la sûreté de l'état chez moi. Oui, dans une heure. Merci. Depuis cette sale histoire de la conférence nationale souveraine, le président de la république a ordonné au colonel de me protéger.

Sabine : La garde présidentielle est devenue la garde de quelques individus. On verra bien. (Tunde, p. 19).

Avec cette démonstration, on observe la présence de l'intimidation et de l'abus du pouvoir par Eteki, parce qu'il est l'ami du président. Ce comportement construit fondé sur les amitiés et solidarités politiques est ce qu'on appelle « l'hégémonie politique, car il est l'ami du Président et il croit en ce qu'Edward Saïd appelle « une supériorité positionnelle » » (Sandra *et al*, 2018, p. 18). Cette préexcellence d'Eteki lui donne l'autorité de consciemment convertir les ressources mises en place pour le bien-être de tous, juste pour servir à ses besoins personnels. C'est en s'appuyant sur de tels comportements de leaders que Wesseling (1966) en est venu à cette conclusion : « les hommes politiques se plaisent à dire que l'intérêt national prime, mais l'intérêt national n'existe évidemment pas. » (p. 692).

La corruption se manifeste aussi par la manipulation de la vérité, ce qui remet en

question le rôle que jouent les médias dans la propagation ou la dissimulation des nouvelles pour les intérêts personnels des leaders et la tromperie continuelle du peuple. Portant une critique sur cet aspect, le dramaturge explique, en se servant du personnage de Salimatou, comment les médias s'engagent dans la diffusion des mensonges au peuple : « Il est étonnant que la radio diffuse un tel mensonge ! En fait, ce régime organise une propagande de désinformation systématique ! » (Tunde, p. 47).

Portant la parole sur le détournement de fonds pour les fins personnelles, Njoya révèle par cet extrait que des citoyens sont privés de leur moyen de vivre à cause des manquements des agents du gouvernement. Un tel état de fait conduit le pays sur la voie de la destruction continuelle, et l'aggravation de la situation économique et morale du pays.

...parce que Mr Pierre et toi, vous avez activement participé à la ruine et au pillage de notre économie et vous avez énormément contribué à la décadence morale de notre jeunesse [...] vous êtes d'accord avec moi que l'argent que certaines hautes personnalités politiques de mon pays y compris mon père, ont caché dans la banque de Mr Pierre est suffisamment important pour fournir à l'ensemble du pays l'eau, l'électricité et le téléphone et même du travail aux jeunes diplômés sans emploi ? » (Tunde, p. 66).

Suivant l'exposition faite par Njoya, constate que la négligence de ces leaders plonge le peuple dans une vie insipide et épouvantable qui se caractérise par la

déception, la tromperie et la pénurie. Une réalité qui permet d'établir une similarité de la période indépendance et celle de l'époque coloniale car, comme à l'époque coloniale, les leaders postindépendance formulent et réalisent des stratégies politiques qui facilitent d'un côté leur propre enrichissement et de l'autre, la souffrance des autres tel qu'on a présenté dans ce cas.

ii. L'injustice

L'injustice dans la scène politique de la postindépendance existe dans les formes variées. Le dramaturge nous présente à cet égard les efforts fournis par les leaders afin de cacher leurs épouvantables méfaits. On voit d'abord l'action d'Eteki qui craint l'exposition de ses faits à l'occasion de la conférence nationale :

Eteki : Vous voyez ce que je crains. Toi et tes témoins c'est-à-dire Njoya, Salimatou, vous allez être les invités d'honneur à la prison politique du président jusqu'à ce que se termine la Conférence Nationale. On vous libéra peut-être après la Conférence (Tunde, p. 27).

Cette stratégie d'Eteki de celer ses faits et ceux de ces amis par l'incarcération de membres de sa famille signifie l'injustice et l'oppression « du subalterne parce que leurs voix sont supprimées par la classe politique hégémonique. » (Sandra et al, p. 21). Faisons l'analyse de l'intimidation et l'injustice dont souffrent les membres de la famille d'Eteki et 'les gardiens du bien', on peut voir l'application des idées que Gayatri Spivak (1998) avait proposées dans son article *Can the Subaltern speak?* Dans lequel elle insiste que le « Subalterne » reste toujours confiné dans cette position jusqu'au moment où il décide de laisse entendre sa

voix à l'égard de sa situation. Pour élaborer ce point de vue, on voit l'explication de Benedict Benibia (2015) qui avance que :

the subalterns are marginalized people who have no voice and who find it hard to speak thus when the Subaltern speaks it no longer remains a subaltern. The nitty-gritty of Spivak's argument is that the subalterns are not people who can be represented by privileged people. They are subjects who should speak for themselves. They should be inventors and masters of their own voices. It is only when the subaltern speaks for themselves that they can cease to be subaltern subjects. (p. 208).

Poursuivant cette optique, on voit que l'effort fait par les membres de la famille d'Eteki (Njoya, Sabine, Salimatou) pour faire entendre leur voix, puis l'intimidation et l'incarcération qui suivent, représentent largement le conflit et le malaise qui existe toujours entre les leaders et ceux qu'ils représentent. Ceci montre aussi le style autocratique de la gouvernance dans la période postindépendance qui a été marquée par le rejet de toute forme de critique, surtout les critiques constructives. Considérant que leurs politiques et leurs façons de diriger ne représentent que leurs intérêts personnels, tous ceux qui suggèrent le contraire sont considérés comme des ennemis et sont traités ainsi comme on le voit dans cette situation.

Eteki, au lieu de changer ses mauvaises habitudes, explique toujours à Christophe le fils de Pierre et l'ami de son fils Njoya, que son fils et sa femme sont plutôt des « ennemis

politiques » parce qu'ils condamnent sa manière de diriger et les affaires auxquelles il se mêle.

Eteki : mon ami, je viens de découvrir que j'ai des ennemis politiques dans ma propre maison. Il s'agit de ma femme et de mon fils. Ils ont juré d'aller porter plainte contre moi devant la Conférence Nationale (Tunde, p. 32).

Le fait de porter plainte contre Eteki est une action qui risque l'exposition de ses méfaits et ceux de ses amis Yoro, Kolingba et bien sûr les méfaits du président lui-même. Dans ce cas, n'importe qui (ami ou famille) qui se présente comme l'ennemi d'Eteki, est aussi automatiquement l'ennemi de Kolingba, de Yoro et du Président. Poussé par cette découverte, Eteki déclare sa propre famille « des ennemis politiques. » Et qu'est-ce qu'on fait avec les ennemis politiques ? On les emprisonne jusqu'à nouvel ordre et dans ce cas, jusqu'à la fin de la Conférence Nationale.

Toujours dans le but de protéger son intérêt, le président confie à l'ambassadeur Yoro la tâche d'assurer que la famille d'Eteki ne rende pas ses méfaits publics à l'occasion de la conférence.

Mr Yoro : C'est le président qui m'a envoyé te voir. Il dit qu'il a des renseignements selon lesquels tu es impliqué dans des affaires de fraude fiscale et qui révèle aussi que Mr. Kolingba est un proxénète. [...] vous devez tout faire pour empêcher vos fils de venir témoigner à la Conférence Nationale [...] ce

sont eux qui peuvent, en faisant des dépositions devant tout le monde, confirmer le bien-fondé de ces documents. Je vous jure que dans ce cas, nous sommes tous foutus (Tunde, p. 44).

Par cette démonstration voit d'abord la manipulation politique qui se pratique entre leaders et puis, on constate aussi que ces leaders, par leur comportement, établissent clairement que pour eux, c'est l'intérêt personnel qui passe avant l'intérêt national. Evidemment, le président ne se préoccupe ni du style de gestion de ses subordonnés, ni de la nation, mais il s'occupe plutôt de les protéger parce que la protection de ces bandits assure aussi sa propre survie politique et personnelle. Pour analyser en profondeur les comportements que manifestent ces leaders dans la pièce, on voit la réflexion des idéologies qu'Achille Mbembe propose dans son œuvre *On the postcolony* (2001) dans laquelle il critique l'abus de pouvoir et la gouvernance autocratique des leaders postindépendance. Selon Gržinić citée par Sandra, ce style du leadership est une représentation du concept politique que Mbembe appelle « le nécropolitique. » Selon Gržinić,

le nécropolitique est lié au concept du nérocapitalisme, à savoir le capitalisme contemporain, qui organise ses formes d'accumulation du capital de manière à ce qu'elles impliquent la dépossession et la soumission de la vie au pouvoir de la mort » (Gržinić, p. 124 cité par Sandra, p. 18).

Tout en portant une critique sur le leadership qui s'opère par l'intimidation, la force, et le contrôle absolu, Mbembe dans son ouvrage *Necropolitics* (2019) avance que pour les leaders de cette époque « to kill or to let live thus constitutes sovereignty's limits, its principal attributes. To be sovereign is to exert one's control over mortality and to define life as the deployment and manifestation of power » (p. 66) En réfléchissant sur cette perspective par rapport à la situation de d'Eteki, Sandra souligne que :

l'action d'Eteki de les laisser sa famille dans la prison pour mourir est un acte typique du pouvoir nécropolitique parce qu'ils n'ont pas commis de crime ; il s'agit pour lui d'une manière d'exprimer la souveraineté de son ami de Président. [...] Pour analyser la relation entre Eteki, Kolingba, Le Colonel et son Président, on constate qu'ils utilisent le mécanisme de la force pour installer la peur, maintenir la domination, assurer la souveraineté et accumuler la richesse. Cette attitude postcoloniale renvoie au système nécropolitique dont parle Mbembe (Sandra *et al.*, p. 19).

C'est en ce sens que Wesseling affirme que « les hommes politiques soupèsent des intérêts (nationaux) et prennent à leur sujet la décision qui leur paraît la meilleure » (p. 692).

Dans la pièce, le dramaturge nous montre que malgré la croyance que les règles

s'appliquent à tout le monde, elles ne sont que sélectivement appliquées. Il y a des cas où les règles sont bien appliquées, d'autres où elles sont complètement négligées, ou bien assouplis car c'est plutôt la personnalité de celui en question qui détermine si et comment la règle doit être appliquée. L'auteur explique cette mauvaise pratique en utilisant les personnages de Yoro et Christophe :

Yoro : Nous à la présidence estimons que toutes les activités bancaires qui se situent en dehors de notre territoire ne nous regardent pas.

Christophe : Mais récemment, un pays d'Asie a demandé auprès du gouvernement suisse la restitution de l'argent volé du pays en question. Et il semble que le gouvernement du Suisse soit d'accord pour mener des enquêtes sur cet effort. De plus, la Suisse a promis de restituer tout l'argent volé. Vous pouvez profiter de cette nouvelle tendance.

Yoro : Mr. Christophe, avec tout le respect que je vous dois, vous n'avez pas le droit de nous dicter les voies à suivre. Nous, nous sommes un pays libre et souverain et nous ne permettons pas que vous vous ingérez dans nos affaires intérieures. Cela est contraire au droit international.

Christophe : Ecoutez, Monsieur Yoro, mon père, qui depuis une vingtaine d'années, encaisse dans sa banque l'argent volé d'ici, a toujours commis une ingérence flagrante dans les affaires de votre pays grâce à la complicité des hauts responsables et fonctionnaires au lieu de l'exposer d'ici, il a toujours été traité comme un

prince d'Europe. Quelle contradiction (Tunde, p. 65).

Cette citation implique que l'interprétation et l'application des règles sont simplement faites pour profiter à celui qui est concerné.

L'analyse de la pièce présente aussi un aspect intéressant qui a trait au conflit entre le bien et le mal. Cette division se voit entre ceux qui veulent la corruption, le pillage des ressources, le vol, l'abus du pouvoir pour ne mentionner que ceux-là, et ceux qui veulent la réparation et le développement de la vie sociale et politique du peuple. A travers la pièce, on voit qu'Eteki, Kolingba, Yoro et Pierre représentent les précurseurs de la corruption parce qu'ils défendent leurs actions : ils ne se jugent pas coupables. Au contraire, on voit de l'autre côté les défenseurs du bien, qui insistent sur le développement, la justice, et la supériorité des droits de l'homme. Ceux qui constituent ce camp sont Njoya, Christophe, Sabine et Salimatou. Les opinions variées de ces deux camps sur la gouvernance sont alors responsables du conflit qui existe entre ces personnages. D'une manière symbolique, ce dernier groupe, représente la révolte qu'il faut lorsqu'on constate que le gouvernement a échoué dans la voie de la bonne gouvernance.

iii. L'immoralité sexuelle et l'alcoolisme

Dans *La Calebasse cassée*, l'alcoolisme est bien représenté par le personnage d'Eteki. Celui-ci, une grande personnalité politique, est aussi un ivrogne qui rentre chez lui toujours saoul comme explique sa femme Sabine : « Mes enfants, voici mon problème. (Pointant son doigt envers Eteki) Il est devenu depuis quelque temps mon problème et mon grand souci. Voyez ! Comme une soule barrique »

(Tunde, p. 2). La description de la situation d'Eteki représente l'homme qui se trouve dépourvu de toute capacité de bon raisonnement. Avec cela, il est facile d'imaginer de quel type de leadership il est capable. En poussant un peu plus loin la compréhension de l'ivrognerie d'Eteki, on peut établir que les dirigeants s'occupent des affaires du pays comme des ivrognes, ce qui explique pourquoi leurs politiques ne produisent jamais les résultats attendus.

Alcoolisme et l'immoralité sexuelle se trouve comme des thèmes qui vont en pairs. Vu que le premier inspire souvent le dernier. L'abus de boissons alcoolisées se manifeste dans cette pièce comme dans d'autres romans africains à l'instar de *Verre cassé* (2005) d'Alain Mabanckou, *L'Oracle* (1969) de Guy Menga et *Le Vieux Nègre et la médaille* (1956) de Ferdinand Oyono parmi d'autres. Dans *La Calebasse cassée*, l'alcoolisme est bien représenté par le personnage d'Eteki. Celui-ci, une grande personnalité politique, est aussi un ivrogne qui rentre chez lui toujours saoul comme explique sa femme Sabine : « Mes enfants, voici mon problème. (Pointant son doigt envers Eteki) Il est devenu depuis quelque temps mon problème et mon grand souci. Voyez ! Comme une soule barrique » (Tunde, p. 2). La description de la situation d'Eteki représente l'homme qui se trouve dépourvu de toute capacité de bon raisonnement. Avec cela, il est facile d'imaginer de quel type de leadership il est capable.

En premier lieu Eteki, à cause de son alcoolisme, est incapable de hiérarchiser ses priorités face au bien-être de sa famille et celui de la société en générale. On voit son engagement dans le pillage de fonds publics et l'immoralité sexuelle comme Sabina et Joseph nous le présentent. Selon Sabina elle trouve des lettres dans les documents d'Eteki ; l'une écrite par l'une des filles qu'il fréquente et l'autre par son ami Mr Kolingba

qui sert comme intermédiaire entre lui et ces filles : « Mon cher Eteki. Je te remercie de m'avoir envoyé un chèque de trois millions de francs CFA par Monsieur Kolingba qui m'a présenté à toi. [...], « Eteki, bonjour. Merci pour m'avoir passé dix million CFA pour Cécile, Victoire et Marie » (Tunde, p. 21).

Eteki lui-même dans un état d'ébriété, il donne la liste des filles avec lesquelles il avait des relations amoureuses :

Eteki : Ma chère Pauline, je t'aime beaucoup. N'écoute pas les insultes de Maria, elle est une ancienne petite mignonne. Une vraie salope. Franchement, j'ai laissé Victoire, Cécile et Pécile. Je les ai toutes abandonnées pour toi ma cher Pauline. Je t'aime bien Pauline. Rien ne peut me séparer de toi, même pas le feu de l'enfer. Sans toi, je vais mourir (Tunde, p. 8).

Joseph, le chauffeur d'Eteki, confirme l'immoralité sexuelle de son patron en expliquant que « entre temps, mon patron me demande d'aller chez une dame pour qu'elle lui prépare un bon plat d'igname pilée avec une grande bouteille de vieux vin bordelais de cinquante mille francs » (Tunde, p. 6). Pour raconter un autre incident, Joseph dit : « Je connais au moins cinq femmes différentes qui préparent à manger pour le patron. Elles ne cessent de lui téléphoner. Parfois il se plaint d'être trop dérangé par ces femmes. Mais il est toujours content d'aller chez elles » (Tunde, p. 6-7).

Faisant face à une situation analogue, Alain Mabanckou nous laisse voir dans *Petit Piment* (2015) comment ces leaders fréquentent gaiment des bordels pour des

faits immoraux où ils participent activement au gaspillage des ressources gouvernementales :

Monsieur le président [...] avec votre permission, je voudrais simplement rappeler que votre Maya Lobito est la patronne de ces filles, elle est à vous, à vous seul monsieur le président. Elle ne fait la chose-là qu'a avec vous, personne d'autre ne la touche. Cependant, il faut qu'elle mange, qu'elle se nourrisse comme il est écrit dans la Constitution que vous avez rédigée vous-même avec sagesse et sagacité, et je cite, si je puis toujours me permettre, le sublime article 15 de notre Loi suprême : *Les citoyennes et les citoyens doivent se débrouiller pour vivre et ne pas attendre l'aide du Père fondateur de la Nation* » (p. 156).

Ces dirigeants fréquentent ces endroits et s'impliquent aussi dans le syndicat de trafiquants des filles en Europe pour la prostitution à des fins financières, comme Nyoya le signale dans la confrontation de son père avec des preuves irréfutables :

Njoya : J'ai en ma possession les numéros des comptes bancaires du Président, ton ami, et de toi-même. J'ai aussi des vidéos montrant que Monsieur Pierre et toi êtes les financiers d'un réseau d'achat et d'envoi des fillettes dans

des boîtes de nuit en Europe
(Tunde, p. 34).

Ces exemples illustrent qu'il existe une relation incompréhensible entre le pouvoir, le matérialisme, la gouvernance et l'immoralité sexuelle. Que les leaders africains s'impliquent à la fois dans le trafic des filles et s'engagent dans la quête continuelle de satisfaire leurs plaisirs libidineux est une évidence, comme l'affirme Chris Kuju (2015) : « des dirigeants africains sont portés sur l'assouvissement de leur penchant pour les plaisirs charnels, dont les festins et les pulsions libidinales. Leur regard sur la portée du pouvoir ne s'élève que peu au-dessus du ventre et du bas ventre » (p. 339). Examinant le fait que certains comme Eteki finissent dans l'état d'ivrognerie, on peut établir que les dirigeants s'occupent des affaires du pays comme des ivrognes, ce qui explique pourquoi leurs politiques ne produisent jamais les résultats attendus. C'est alors à cet égard, qu'il convient de remettre en question, le style de la gouvernance de cette époque qui ne fait que conduire le pays dans une direction destructive car, avec des pillages des ressources et des détournements des fonds, cette ère de la période postindépendance telle qu'elle est, on peut déclarer qu'elle n'est en fait qu'une imitation de la période coloniale avancée.

Conclusion

Au travers d'une étude thématique, cette communication vient d'explorer la représentation de dirigeants postindépendances à travers la pièce théâtrale de Tunde Fatunde, *La Calebasse Cassée*. Cette œuvre délivre une critique qui démontre largement la réalité actuelle de la politique en Afrique postindépendance. Elle souligne de manière détaillée les comportements des dirigeants lorsqu'ils

accèdent au pouvoir et met en exergue leurs stratégies de gouvernance qui ne correspondent guère à la démocratie. Loin de faire une présentation fatale et irrémédiable de la politique et des dirigeants en Afrique, cette étude rejette ce style de la gouvernance et propose l'adoption d'un système profitable pour le développement du pays et le bien-être des citoyens. Toujours dans le cadre de cette étude, il s'agit de montrer que l'existence de ces mauvais comportements des dirigeants africains, peuvent servir un but positif. Il s'agit d'employer ces faits, comme tremplin pour la revalorisation de la situation actuelle de l'Afrique contemporaine vis-à-vis des buts visés au moment des combats pour l'indépendance, afin d'assurer la reconstruction de l'image politique de l'Afrique postindépendance.

Œuvres citées

- Bassey, O and Umana, B.I. (2019). Le dilemme de leadership en Afrique contemporaine : Un parcours de trois perspectives littéraires. *International Journal of Recent Innovations in Academic Research* 3(3), 13-22.
- Bat, J.P. (2012). *Le syndrome Foccart : La politique française en Afrique de 1959 à nos jours*, Paris : Editions Gallimard.
- Biléou, S.G. (2011). La démocratie à l'africaine : Dialogues pour réinventer la démocratie » *Ethniques Publiques* 13(02). 1-8. doi.org/10.4000/ethiquepublique.679
- Binebai, B. (2015). Voice Construction in the Postcolonial Text: Spivakian Subaltern Theory In Nigerian Drama. *African Research Review (AFRREV)*. 9(39), 206-220. doi.org/10.4314/afirrev.v9i4.16
- Ewandé, D. (2004). *Vive le président*. Paris : Editions Harmattan.

Gajir, T. H. (2015). Unmasking Corruption in Nigeria: The histo-literary nexus.

Journal of Igbo Languages and Linguistics. A publication of National Association of Igbo Language Teachers in Nigeria .7, 99-104.

Gayatri, S. (1998). Can the Subaltern speak"? In *Marxism and the interpretation of culture* edited

by Nelson, C. & Grossberg, L., Chicago : University of Illinois Press, 271-313.

Guy, M. (1976). *L'Oracle*. Yaoundé : Editions Clé.

Gržinić, M.(n.d). Précarisation et financiarisation. *Travail et Précarisation*, 121-130.

Henri, W. (1966). *Le Partage de l'Afrique*. Paris : Editions Gallimard.

Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris : Editions du Seuil.

Kuju, C.M. (2015). Du ventre au bas-ventre : analyse sociocritique du pouvoir dans le roman Africain. *New perspectives in African Literature and Criticism* edited by Ifeoma Onyemelukwe, 338-351.

Mabanckou, A. (2005a). *Verre cassé*. Paris : Editions du Seuil.

Mabanckou, A.(2015b). *Petit Piment*. Paris : Éditions du Seuil.

Mbembe, A. (2001a). *On the post-colony*. Berkeley, University of California Press.

Mbembe, A. (2003b). Necropolitics. *Public Culture*. 15(1) 4–11.

Mbembe, A. (2019c). *Necropolitiques*, trd. Par Stephen Corcoran, London, Duke University Press.

Nsabimana, T. (2020). La corruption en Afrique n'est pas une fatalité

Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique (ARGA) 2020, Jan, 30. Retrieved from [http://www.afrique-](http://www.afrique-gouvernance.net/bdf_experience-253_fr.html)

[gouvernance.net/bdf_experience-253_fr.html](http://www.afrique-gouvernance.net/bdf_experience-253_fr.html).

Oyono, F. (1956). *Le Vieux Nègre et la Médaille*, Paris : René Julliard.

Sandra, A. J., Richard, O.A, & Idorenyin V. A. (2018). Désillusion postcoloniale dans *La secrétaire particulière* de Jean Pliya et *Laalebasse cassée* de Tunde Fatunde. *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)* 10,11-24.

SowFall, A. (1987). *L'ex-père de la nation*. Paris : L'harmattan.

Tunde, F. (2005). *La Calebasse Cassée*. Ibadan : Book Craft.

Ugwu, C.K. (2010). "Maggot on the excess manna (Ex16:20) and its theology: A panacea for

eradication of corruption in the Nigerian Society." *ATE Journal of Religion and Culture*. 97-109.

Youssof, D. (2014). *La littérature Africaine*. Paris : Edilivre.

Author's biodata:

Miss DUGGUH, Lilian Dooshima is a doctoral candidate in Department of Modern Languages, at the University of Birmingham, United Kingdom. She teaches French Lecturer in the Department of Languages and Linguistics at the Benue State University Makurdi, Nigeria. Her on-going research titled 'Post-independence disillusionment with African politics: Post-colonial francophone literary voices', engages with the literary representations of political disillusionment highlighted by the works of Ahmadou Kourouma, Alain Mabanckou and Aminata Sowfall. Her other research interests include French education, child abuse, francophone feminist narratives of gender, equality and sexuality.

